

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



CHARUTY Giordana, 2009, *Ernesto De Martino. Les vies antérieures d'un anthropologue*. Marseille, Éditions Parenthèses, Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, coll. Parcours méditerranéens, 368 p., bibliogr., illustr. (Alice Saggiorato)

Connaissez-vous Ernesto De Martino? Si vous avez lu *La terre du remords* (1966) ou *Le monde magique* (1971), ce livre ne vous apprendra rien de plus sur ses deux ouvrages majeurs. Si vous désirez approfondir son œuvre, il faudra vous référer à d'autres auteurs ou alors directement aux ouvrages demartiniens, (dont Giordana Charuty met à disposition une liste plus qu'exhaustive à la fin du livre). Il s'agit ici d'une autre approche, plus rare et plus fine, qui vise à «déméridionaliser» la figure d'Ernesto De Martino (p. 8), pour mettre l'accent sur ses «vies antérieures»: un voyage à travers son parcours hétérogène ainsi qu'à travers ses écrits, ses échanges épistolaires et l'époque contemporaine italienne. On découvre les facteurs qui ont amené De Martino à devenir cette figure si particulière d'intellectuel qui ne s'est jamais défini comme «anthropologue», qui n'a jamais été un grand voyageur, mais qui est considéré encore comme «le fondateur et le refondateur de sa propre discipline» (p. 11).

Cet ouvrage est le résultat d'une vaste recherche visant à reconstruire la trajectoire biographique et intellectuelle d'Ernesto De Martino avec la rigueur d'une enquête ethnographique. Giordana Charuty (anthropologue et directrice d'études à l'École pratique des hautes études) a parcouru des archives italiennes et rencontré les derniers témoins de la vie de l'anthropologue. On y découvre ainsi la méthode du biographe anthropologue, qui met l'accent sur les contextes politiques et sociaux pour mieux cerner le parcours de De Martino: un travail d'interprétation des «papiers privés» (p. 14), qui prend en considération les implications relationnelles, en laissant de côté les écritures de l'intellectuel qu'il deviendra par la suite.

L'auteure trace d'abord un portrait domestique d'une personne commune «en-deçà de l'auteur construit par son œuvre» (p. 11). Dans la première partie, l'intention est donc de «désingulariser» le jeune De Martino pour le considérer en tant qu'acteur social ordinaire, lorsque, à la veille de la Deuxième Guerre mondiale, il bâtit son parcours d'autodidacte, souvent hors des trajectoires légitimées par l'académie. Nous sommes plongés dans l'histoire culturelle italienne sous le régime fasciste et dans le contexte d'une formation face au «fascisme – religion» (p. 89).

La deuxième partie se concentre sur les années décisives de la formation de De Martino: son intérêt pour l'ethnologie, le religieux, le catholicisme coutumier, ainsi que l'influence de l'entourage de Benedetto Croce et la correspondance avec Macchioro, son beau-père, que l'auteure nous amène à identifier comme son maître, «l'ange tutélaire» de ses recherches (p. 16).

Comment devient-on anthropologue dans un pays divisé par la guerre, après vingt ans de fascisme, lorsqu'on habite dans les provinces méridionales d'Italie, loin des grandes capitales intellectuelles? Le lecteur est ainsi invité à comprendre le difficile processus de formation des questions majeures qui sont à la base de la recherche demartinienne.

La dernière partie du livre nous fait découvrir son évolution du fascisme à l'adhésion au projet libéral ; il lui a fallu la découverte bouleversante des *Cahiers de prison* de Gramsci (1983), l'expérience de réfugié et de résistant clandestin, la rencontre humaine et émouvante avec le village de Tricarico. Enfin, on le verra prendre le chemin de l'engagement politique, dans ce climat de lutte sociale et de guerre civile, pour devenir un « anthropologue chez soi » et pour mettre en acte les idéaux d'une « religion civile » (p. 136).

Pour les lecteurs francophones, cet ouvrage est l'opportunité de se plonger dans une reconstruction historique détaillée d'une Italie tourmentée. Pour les lecteurs italiens, c'est l'occasion de redécouvrir cette époque « héroïque » du pays. Un sentiment d'urgence mobilisait alors les intellectuels (Pavese, Levi, Vittorini, etc.) dans un effort commun pour raconter l'univers social proche, l'histoire de la condition subalterne des populations, cachée longtemps par la rhétorique du régime. Un moment de ferveur, qui avait donné naissance à cette atmosphère d'expérimentation, de valorisation des « héros minuscules » (p.350), d'engagement politique et humain, qu'est le « néoréalisme ».

L'analyse de Charuty qualifie l'engagement demartinien comme « néoréaliste », en nous montrant cette heureuse convergence entre le travail scientifique et le « devoir d'ingérence politique » (p. 347). Il participe à cette intense mobilisation (qui engage les cinéastes, les photographes, les écrivains) pour refonder la langue dans son rapport à la réalité.

Ainsi, De Martino construit la figure de l'ethnologue qui récuse toute barrière disciplinaire, pour poursuivre le projet plus ambitieux d'une réflexion sur l'homme qui accorde engagement personnel et considérations éthiques. C'est pour ces raisons que la figure demartinienne demeure un exemple pour l'époque contemporaine.

Références

DE MARTINO E., 1966, *La terre du remords*. Paris, Éditions Gallimard.

—, 1971, *Le monde magique*. Verviers, Marabout.

GRAMSCI A., 1983, *Cahiers de prison*, 5. Vol. Paris, Éditions Gallimard.

Alice Saggiorato
Département d'anthropologie
Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, Aix-en-Provence, France